

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 9

Artikel: Trois ans de régime Gorbatchev...
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344951>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois ans de régime Gorbatchev...

par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

Phénomène important pour l'Union soviétique: le 11 mars 1985, Mikhaïl Gorbatchev devenait secrétaire général du Parti communiste. Mais, trois ans plus tard, fin mars 1988, son autorité, progressivement largement accrue, semblait être définitivement établie. Il peut donc être particulièrement intéressant d'évoquer cette large évolution de la politique de l'URSS, grâce à ce chef exceptionnel qui a su progressivement accroître son pouvoir personnel et assurer, de ce fait, une direction nouvelle et efficace à l'Union soviétique. Mutation d'autant plus importante qu'elle intervenait au profit d'un homme aux pouvoirs initialement très limités, partagés avec d'autres responsables de la direction du pays. Et il est donc indiqué de relater tout au moins quelques faits importants de l'évolution récente dans la direction et l'administration d'un immense empire comportant tant de populations différentes, non russes, rattachées progressivement à cette Union soviétique que Gorbatchev a finalement réussi à prendre en main, alors qu'elle était pratiquement dirigée, à son arrivée aux fonctions de secrétaire général avec des attributions encore très limi-

tées, par une pluralité de responsables.

C'est le 11 mars 1985 que l'actuel chef de l'URSS parvint au pouvoir, ou du moins à un poste à la direction du pays, alors collective. Car, précisément, plusieurs personnalités devaient à l'époque assurer ensemble l'autorité suprême, afin d'éviter, au sommet de l'Etat, la direction d'un seul chef responsable.

A vrai dire, la situation avait déjà quelque peu évolué en 1986. Et déjà Gorbatchev avait accentué son influence, après la réunion du XXII^e Congrès du PCUS du 25 février au 6 mars 1986. Et dès juillet de cette même année, il avait annoncé de nouvelles relations avec la Chine et les pays d'Asie en général. Puis, en octobre, eut lieu une rencontre historique du chef soviétique avec Reagan, à Reykjavik. En somme, Gorbatchev affirmait son autorité sur les plans national et international. A vrai dire, le 10 décembre avaient eu lieu des troubles au Kazakhstan, à Alma-Ata. Mais encore le même mois, Sakharov, alors en exil, était libéré, et ensuite deux cents autres dissidents.

L'année 1987, lors de la tenue du plénum du Comité central sur la police des cadres, dès janvier, voyait l'application de la politique d'ouverture, de la glasnost. En février 1987, c'était le forum sur un monde sans armes nu-

*

* *

cléaires. Mais, en mai, le jeune aviateur allemand Rust, en réussissant à se poser à Moscou, suscitait le limogeage du ministre de la Défense et du chef des forces antiaériennes. Quant à Rust, il allait être libéré.

Début décembre 1987 se tenait le sommet Reagan-Gorbatchev, à Washington, et comportait la signature du Traité sur le démantèlement des FNI (forces nucléaires intermédiaires). Ainsi, l'année 1987 a finalement permis à Gorbatchev d'affirmer son action générale aux niveaux national et international. L'année suivante (1988) a marqué des progrès constants de l'action du chef soviétique, sur tous les plans. Dès janvier 1988, c'était l'application de l'autonomie des entreprises. Quant aux hôpitaux psychiatriques, ils passaient aux ordres du Ministère de la santé. Peu de temps après intervenait un changement de direction au Gosplan.

Par contre, du 11 au 24 février eurent lieu des manifestations nationalistes pour le rattachement de l'Azerbaïdjan à l'Arménie. Et finalement, le 18 juillet, le président du Soviet suprême envisageait des solutions de compromis pour le Haut-Karabagh.

Le 18 septembre 1988, de nouveaux heurts intervenaient entre Azerbaïdjanais, accompagnés de grèves et de manifestations. Mais le 1^{er} octobre, Gorbatchev était nommé chef de l'Etat par le Soviet suprême. Et, le 28 octobre, intervenait une réforme de la Constitution. Une nouvelle loi

électorale favorisait dorénavant la multiplicité des candidatures au Congrès des députés du peuple.

En novembre 1988, diverses revendications s'affirmaient et la mission fut accordée au Bureau politique, dans les Républiques baltes, de calmer le mécontentement suscité par la réforme de la Constitution. Et, le 16 novembre, une profonde manifestation proclamait la primauté des lois estoniennes sur celles de l'URSS. Puis, les 22 et 23 novembre, des manifestations nationalistes eurent lieu à Tbilissi, à Bakou et à Erevan. Le 29 novembre intervint la décision de la fin du brouillage des émissions occidentales en russe. Le mois de décembre vit l'adoption définitive des amendements de la Constitution, mais également une réduction de 10% des forces soviétiques.

En somme, l'année 1988 a vu une réelle transformation de l'URSS et bien des concessions, notamment aux populations non russes. Quant à l'autorité de Gorbatchev, elle s'affirmait de plus en plus. Et de nouvelles réformes intervenaient dans les premiers mois de 1989. Ceux-ci virent aussi le retour en URSS de Simiarski, le rattachement à Moscou du Haut-Karabagh, mais sans modification du statut de l'Azerbaïdjan en tant que région autonome. Puis eut lieu aussi le retrait des troupes soviétiques de l'Afghanistan.

Par ailleurs, le 16 février 1989, le mouvement nationaliste lituanien avait demandé l'autodétermination de

la République de Lituanie. Mais, le 28 mars, c'était le premier tour des élections au Congrès des députés du peuple. Résultats étonnants: notamment 85% des voix à Boris Eltsine, alors que divers candidats officiels étaient battus et que de nouvelles élections seront à organiser dans environ 236 circonscriptions.

En bref, de mars 1985 à la fin mars 1988, l'URSS a subi des transformations profondes et son chef Gorbatchev s'est progressivement imposé. Il a obtenu une réforme constitutionnelle qui lui a valu un pouvoir fondamental dans une Union soviétique profondément transformée. Ainsi est bien apparue une URSS entièrement nouvelle. Mais les transformations envisagées par Gorbatchev au terme de son effort continu ne pourront pas s'accomplir aussi rapidement que le désire sans doute l'actuel chef soviétique. Car la production industrielle et même agricole ne pourra nullement s'accroître immédiatement assez rapidement pour procurer bientôt au peuple de l'URSS un standard de vie comparable à celui de nos pays occidentaux. Car, de toute manière, l'évolution dans ce domaine de l'amélioration sera très lente. C'est là la grande faiblesse du pouvoir de Gorbatchev. Et peut-être l'actuel chef soviétique a-t-il plaidé pour son pays en prévoyant, dans son brillant exposé devant l'ONU, une aide de la grande communauté mondiale, une aide matérielle et humaine au profit de toutes les populations non encore bénéficiai-

res de moyens nationaux suffisants. Certes, cette idée peut apparaître comme excessive. Mais le train de vie du Soviétique moyen n'est-il pas nettement inférieur à celui de l'Européen moyen actuel?

En somme, trois années de l'activité officielle de Gorbatchev au sommet de l'Union soviétique ont abouti incontestablement à une transformation profonde de la structure et des activités au sommet de la direction du pays, où une autorité suprême collective a progressivement été remplacée par celle d'un homme dont les associés initiaux ont progressivement été largement relevés par Gorbatchev lui-même et son équipe actuelle. Mais il s'agit là d'une atmosphère de direction efficace. Et d'un groupe dont chacun met son entière compétence sans réserve au service du pays, c'est-à-dire de son grand directeur actuel.

Mais quelle sera l'évolution probable de l'action ainsi engagée? Elle comportera bien des changements aux organisations officielles actuelles dans bien des domaines. Sur le plan politique, il faudra bien tenir compte du cas particulier si délicat des populations et organisations non russes. Par exemple, des pays baltes dont le maintien total et définitif dans l'URSS est impossible à envisager. Il faudra bien concrétiser, dans une mesure difficile à définir, tout au moins un régime particulier, une sorte d'association librement consentie de part et d'autre. Car un détachement total de cette région de l'Union soviétique semble

actuellement exclu. Alors, ne pourra-t-on pas lui rendre un certain caractère d'Etat, mais dans une assez souple dépendance de la Russie proprement dite? En somme, une entente entre Etats?

D'autres anciens Etats ou régimes ayant bénéficié dans l'ancienne Russie de droits spéciaux pourraient également être dotés d'un régime plus souple. Par ailleurs, les anciennes populations nationales maintenant dispersées pourraient bénéficier d'un regroupement et former ainsi des touts. Et, dans le cadre assoupli de vastes confédérations, un nouvel ensemble pourrait succéder à l'actuelle URSS. Certes, une telle transformation demandera sans doute de longues tractations. D'autant plus qu'il faudrait tenir compte de pays tel le Kazakhstan et de leurs orientations vers un monde extérieur susceptible d'une influence locale, religieuse notamment.

*
* *

En conclusion de notre exposé, nous soulignerons les deux caractères dominants de l'Union soviétique actuelle, son immensité et la diversité marquée de bien de ses composantes. Certes, pour beaucoup de ses populations non russes, le problème posé résidera essentiellement dans un remaniement des structures politiques et nationales actuelles. Mais il faudra prévoir aussi, pour de grands ensembles, des regroupements entre populations d'origines

communes ou apparentées. Dans d'autres régions, de véritables Etats associés constitueraient théoriquement la solution idéale, afin de bien tenir compte des races et des passés des populations en cause. C'est là le grand problème posé aux responsables actuels de l'URSS. Incontestablement, le chef suprême soviétique actuel vient vraiment de prendre en main cet immense ensemble composé de peuples et d'hommes si différents par leur histoire, leur race et leurs confessions ou groupements particuliers. Mais quelles sont au juste les intentions précises de Gorbatchev? Certes, il vient bien de prendre en compte cette immense URSS composite, à laquelle se posent tant de problèmes sur tous les plans. Et de profondes et très diverses solutions ou évolutions sont à prévoir pour cette masse dont les Russes constituent seulement une certaine majorité. A vrai dire, il se pose à Gorbatchev une nécessité d'organisations dans bien des domaines, l'imposition d'un pouvoir central qui a été, depuis des siècles l'immense et lourde tâche des chefs de l'ancienne Russie.

Mais l'actuel maître du pays devra, dans un proche avenir, rattraper sur les plans économique et industriel les autres grands pays. Or, l'URSS n'exploite actuellement pas toutes ses ressources naturelles, et sa partie asiatique est insuffisamment exploitée. En outre, son industrie devra être étendue à bien des productions possibles à longue échéance. Par ailleurs, le rende-

ment du travail dans ce pays est parfois insuffisant et demande lui aussi un immense effort. Mais un progrès est possible au prix d'un grand effort de tous. Nous citerons l'exemple de l'agriculture, dans laquelle, le rendement des petits terrains bénéficiant de la liberté de travail des agriculteurs, le profit est important, comparé à celui de l'agriculture officielle, insuffisamment exploitée par les cultivateurs soviétiques dans leur travail officiel commun. Et, d'une manière générale, les travailleurs soviétiques de toutes

catégories devraient être incités à une activité constante comparable à celles des industries du monde libre, où l'effort vise au résultat maximum. En somme, l'Union soviétique actuelle est un immense pays aux possibilités exceptionnelles insuffisamment exploitées; mais quel sera son sort futur sous l'autorité du chef actuel, à vrai dire engagé dans un effort immense dont la réussite aboutirait à une entreprise exceptionnelle et historique par ses conséquences?

F.-Th. S.